



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

16 | 2008

La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e s.)

La tradition manuscrite des *Étymologies* d'Isidore de Séville

Pour une reprise en main du dossier

Baudouin Van den Abeele



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/10822>

DOI : 10.4000/crm.10822

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2008

Pagination : 195-205

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

Baudouin Van den Abeele, « La tradition manuscrite des *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 16 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/10822> ; DOI : 10.4000/crm.10822

La tradition manuscrite des *Étymologies* d'Isidore de Séville : pour une reprise en main du dossier

Résumé : L'article veut attirer l'attention sur la tradition et la réception tardives des Étymologies. Le point de départ est la liste de manuscrits publiée en 1966 à partir des matériaux de A.E. Anspach (1860-1943 ; sa biographie est rappelée). Bien qu'imparfaite et lacunaire, elle permet quelques observations d'ensemble sur les 1080 témoins recensés. Une répartition dans le temps des copies complètes ou substantielles d'une part, et des fragments et extraits de l'autre, montre comment la fortune des Étymologies se maintient jusqu'au Moyen Âge tardif. L'apparition de multiples encyclopédies au XIII^e siècle n'a donc pas entraîné une désaffection à l'égard de l'ouvrage d'Isidore. Quelques cas de réception tardive sont ensuite évoqués à titre d'échantillons, chez Konrad von Mure, Engelbert von Admont, et dans le Macrologus de Liège. En fin d'article sont posés quelques jalons pour un programme de travail centré sur les manuscrits tardifs des Étymologies.

Abstract : This essay draws the attention on the late medieval manuscript tradition and reception history of the Etymologiae of Isidore of Seville. The starting point is the list of manuscripts which was published in 1966 on the basis of the material left by A.E. Anspach (1860-1943 ; a biographical sketch is provided). Although this work is imperfect and incomplete, it allows some general observations on the 1080 copies signalled. A classification by centuries of the complete and substantial copies on the one hand, and of the fragments and extracts on the other hand, shows that the success of the Etymologiae is maintained until the late Middle Ages. The appearance of many encyclopaedias in the 13th c. does not cause a downfall in the process of copying Isidore's work. A few cases of late reception are then evoked : Konrad von Mure, Engelbert von Admont, and the Macrologus of Liège. Finally, some lines of enquiry are drawn for a research program on the late medieval manuscripts of the Etymologiae.

La tradition manuscrite des *Étymologies* est un sujet de recherches en soi, et face à cette matière, le chercheur est confronté à une certaine démesure. On fait état d'un millier de manuscrits conservés pour l'œuvre isidorienne, et tout nouveau catalogue de manuscrits est susceptible d'y ajouter quelques unités. Malgré l'importance de ce sujet de recherches, il ne nous semble pas qu'il ait été étudié de façon satisfaisante. Certes, la littérature secondaire sur la question ne manque pas, mais il s'agit avant tout d'études sur les manuscrits anciens, ceux du haut Moyen Âge¹. La perspective philologique d'une remontée aux origines du texte a motivé les

¹ A. E. Anspach, « Das Fortleben Isidors im VII. bis IX. Jahrhundert », *Miscellanea Isidoriana. Homenaje a S. Isidoro de Sevilla en el XII centenario de su muerte*, Roma, 1936, p. 323-356 ; W. Porzig, « Die Rezensionen der Etymologiae des Isidorus von Sevilla », *Hermes*, 72, 1937, p. 129-170 ; B. Bischoff, « Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla », *Ibid.*, p. 317-344 ; J. Fontaine, « La diffusion carolingienne du 'De natura rerum' d'Isidore de Séville d'après les manuscrits conservés en Italie », *Studi Medievali*, 7,

premiers chercheurs, ce qui est tout naturel, mais cette orientation semble perdurer, car la réception isidorienne tardive est négligée. En particulier, on est mal informé sur le devenir du texte durant les derniers siècles du Moyen Âge. Dans ces quelques pages, qui relèvent plus d'une esquisse que d'une étude en profondeur², il nous importe de poser quelques questions qui demanderaient à être approfondies. Quelle est la dimension et la chronologie de la transmission manuscrite durant le long millénaire médiéval ? L'apparition des grandes encyclopédies des XII^e et XIII^e siècles marque-t-elle un tournant dans la diffusion et l'influence de l'œuvre ? Quelles pourraient être les directions fécondes d'une investigation future ?

Acquis et limites d'un inventaire

Un livre paru en 1966 fournit une liste de manuscrits impressionnante des *Étymologies*. Il s'agit d'une publication posthume fondée sur les matériaux de travail d'August Eduard Anspach³. Cet érudit allemand, né en 1860 à Schierstein en Rhénanie, et formé en philologie classique à l'université de Bonn⁴, avait été chargé en 1912 par l'Académie des sciences de Vienne de préparer pour le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* une nouvelle édition des *Étymologies*. Ceci faisait suite à sa recension critique de l'édition des *Étymologies* par Wallace Martin

1966, p. 108-127 ; Id., « La diffusion de l'œuvre d'Isidore de Séville dans les scriptoria helvétiques du haut Moyen Âge », *Revue suisse d'histoire*, 12, 1962, p. 305-327 ; M. Reydellet, « La diffusion des 'Origines' d'Isidore de Séville au haut moyen âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, 78, 1966, p. 383-437 ; M.C. Díaz y Díaz, « Problemas de algunos manuscritos hispanicos de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », *Festschrift Bernhard Bischoff zu seinem 65. Geburtstag*, éd. J. Autenrieth et F. Brunhölzl, Stuttgart, Hiersemann, 1971, p. 70-80 ; U. Schindler, « Zur frühen Überlieferungsgeschichte der *Etimologiae* Isidors von Sevilla », *Studi Medievali*, 29, 1988, p. 587-605. La grande synthèse de J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, 2e éd., 3 vol., Paris, 1983, n'aborde que peu la question de la diffusion manuscrite, pas plus que le livre de B. Ribémont, *Les origines des encyclopédies médiévales. D'Isidore de Séville aux Carolingiens*, Paris, 2001 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 61).

² Ces pages se fondent sur un travail plus large présenté comme thèse d'Agrégation de l'enseignement supérieur en 2007 : B. Van den Abeele, *Fortune et mutations des encyclopédies latines durant le Moyen Âge tardif*, Université catholique de Louvain, 2007. L'édition de ce travail est prévue dans les « Publications de l'Institut d'études médiévales » de l'UCL.

³ J.M. Fernández Catón, *Las Etimologías en la tradición manuscrita medieval, estudiada por el Prof. Dr. Anspach*, León, Centro de estudios y investigación 'San Isidoro', 1966, 291 p. Cet ouvrage, qui ne figure pas dans les bibliothèques universitaires belges, nous a été bien aimablement prêté par le séminaire de latin médiéval de Münster, grâce à l'entremise de Mme Chr. Meier-Staubach, que nous tenons à remercier ici.

⁴ Pour la biographie de cet homme discret en sa patrie et surtout reconnu pour ses travaux en Espagne, un bref article bien documenté par T. Kurrus, « In memoriam : August Eduard Anspach (1860-1943) », *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, t. 26, Münster, 1971, p. 349-356. Une notice par A. Custodia Vega a paru dans les *Archivos Leoneses*, 19, 1965, p. 11-28.

Lindsay, parue peu de temps auparavant⁵. Parallèlement à une carrière d'enseignant dans les Gymnases d'Elberfeld, Kleve, Traben-Trarbach et Duisburg, puis lors de sa retraite bien occupée, entamée en 1923, il n'a eu de cesse de sonder la tradition des œuvres isidoriennes, visitant les bibliothèques ou travaillant sur microfilms. Au fil des années, il a dès lors amassé une documentation foisonnante, base d'un *Corpus codicum Etymologiarum*. S'il a livré un article sur le sujet⁶, ses travaux n'ont malheureusement pas abouti à une publication de ce corpus, ni à l'édition du texte de l'encyclopédie⁷. Après sa mort, survenue à Fribourg-en-Brisgau en 1943, ses matériaux de travail et ses archives sont restés quelque temps dans une situation incertaine, et ont fini par être confiés en 1962 au « Centro de Estudios y Investigación 'San Isidoro' » à León. Le directeur des archives diocésaines de León, José María Fernández Catón, a ensuite classé et décrit ce fonds, avant d'en publier en 1966 l'inventaire⁸. La même année il éditait le catalogue des manuscrits des *Étymologies*, d'après un ensemble de cahiers totalisant 609 feuillets, où le Pr Anspach avait réuni ses annotations⁹.

Le catalogue d'A. E. Anspach est constitué d'une liste de notices numérotées de 1 à 967, classées en ordre chronologique par siècles, avec des subdivisions entre manuscrits complets et fragments et extraits pour les seuls XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Les notices sont très brèves, de trois à six lignes en général, parfois une demie page, rarement plus. Ce sont des signalements concis, uniformisés par les soins de J.M. Fernández Catón à partir de notices parfois très détaillées, dont le catalogue indique le cas échéant l'extension dans les cahiers manuscrits. Certains codex ont été examinés sur place par A. E. Anspach¹⁰, d'autres au moyen de reproductions, certains encore ont été décrits par des correspondants, mais souvent il s'agit d'indications issues de catalogues imprimés. Le nombre de manuscrits mentionnés est en réalité plus élevé que 967. Après l'établissement d'un premier corpus numéroté, le travail de collecte avait été poursuivi par l'auteur, qui avait

⁵ A. E. Anspach, « Referat zu Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX, recognovit... W.M. Lindsay, 2 Bde, Oxford, Clarendon Press, 1911 », *Deutsche Literaturzeitung*, n° 26, 29 juin 1912, col. 1625-1631.

⁶ Voir note 1.

⁷ La phrase qui conclut la notice biographique par T. Kurrus, « In memoriam... », p. 356, épilogue sur l'isolement de l'érudit : « Tragisch ist, daß weder das wirtschaftliche Opfer einer vorzeitigen Pensionierung, aus Liebe zur Wissenschaft, noch ein hohes Alter bei voller geistiger und körperlichen Rüstigkeit, ihm die Krönung seines emsigen Forschens durch umfangreiche Publikationen ermöglichten. Aber, was vermag ein Mensch, der nur auf sich allein gestellt ist ! ».

⁸ J.M. Fernández Catón, *Catalogo de los materiales codicologicos y bibliograficos del legado científico del Prof. Dr. August Eduard Anspach*, León, Centro de estudios y investigación 'San Isidoro', 1966.

⁹ Les péripéties des archives d'A. E. Anspach, leur contenu et leur exploitation sont présentés dans l'introduction au livre de J.M. Fernández Catón cité en n. 3.

¹⁰ Les manuscrits examinés par autopsie sont marqués d'une étoile dans le catalogue. De façon assez significative pour la tendance relevée plus haut (voir n. 1), il s'avère qu'ils sont quasi tous du haut Moyen Âge : il semble bien qu'A. E. Anspach n'ait pas jugé utile d'expertiser des exemplaires postérieurs au XI^e siècle, à quelques rares exceptions près.

ajouté de nouveaux manuscrits, leur donnant des numéros à suffixe a, b, et parfois même c et d. De la sorte, ce sont quelque 117 numéros qui s'ajoutent, mais il y a par ailleurs quatre numéros sans contenu¹¹ ; le total est dès lors de 1080 unités¹². Le chiffre est imposant. Par rapport à la diffusion manuscrite connue pour les autres encyclopédies médiévales, il s'agit d'un saut quantitatif, qui place les *Étymologies* à un niveau *sui generis*.

S'agit-il d'autant de manuscrits des *Étymologies* conservés à ce jour ? L'examen de la liste oblige à réviser le chiffre. Si l'on compte tous les *codices* transmettant le texte complet ou une portion substantielle du texte (deux livres ou plus), on en retient moins de la moitié, 455 pour être exact. Les autres sont de nature très diversifiée. On y rencontre bon nombre de témoins où sont copiés des extraits plus ou moins longs de l'encyclopédie, parfois jusqu'à un livre complet, mais le plus souvent il s'agit de quelques feuillets dans un codex de miscellanées. On y croise aussi des ouvrages de genres différents, et qui citent le texte d'Isidore parmi d'autres sources, telle une somme juridique du XIII^e siècle dont il est dit *In eo saepius Isid. Etym. (de iure, etc.) citatur*¹³. On a la surprise de trouver également des manuscrits de bestiaires traditionnels¹⁴, quelques copies du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais¹⁵, une autre du *Liber Floridus* de Lambert de St-Omer¹⁶, etc. Autant de textes qui, il est vrai, citent Isidore de façon abondante, mais ne sont pas du tout à leur place dans une liste de témoins directs des *Étymologies*. Par ailleurs, la liste comporte des doublons¹⁷, et charrie des lacunes et des inexactitudes dans les signalements¹⁸. Toutes ces imperfections ne font que refléter l'inachèvement du travail préparatoire, et l'on se gardera d'en accuser le savant allemand, qui n'aurait

¹¹ Les n° 331, 560, 581 et 781.

¹² Un chiffre différent (1098) est cité par T. Kurras, « In memoriam... », p. 353 d'après J.M. Fernández Catón.

¹³ C'est le n° 638, indiqué de la façon suivante: Klosterneuburg (Germ. Austr.) 655, s. XIII. « Summa Johannis Faventini ad decretum Gratiani ». Nous reproduisons la formulation publiée p. 202, avec la curieuse hésitation sur le pays.

¹⁴ Le n° 619 (Aberdeen, King's College, D2 6.34).

¹⁵ Les n° 647 (ms. Luxembourg, BN, 131) et 802 à 804 (Pavia, BU, 108 et 165 ; Roma, Bibl. Angelica, 1038).

¹⁶ Le n° 828a (Douai, BM, 796).

¹⁷ Ainsi, le ms. Heidelberg, UB, cod. Salem 9.39 figure au n° 428 parmi les manuscrits du XII^e s., sous la formulation « Heidelberg B. Un. 9. 39. (b. Marie in Salem) », et on le retrouve au n° 569 parmi les témoins du XIII^e s., sous l'appellation « Heidelberg, B. Univ. Cod. Salemitanus IX. 39 ». Les n° 783 et 892 désignent le même ms., « Liegnitz, B. eccl. s. Petri et Pauli, 51 », qui doit être actuellement à la bibliothèque universitaire de Wrocław, parmi les manuscrits qui y ont été transférés après la Seconde Guerre Mondiale.

¹⁸ Certains signalements sont inutilisables tels quels, en l'absence d'une cote, comme le n° 176, libellé « Warscham (*sic*) B. Central codex s. IX », sans doute un ms. de la Bibliothèque Nationale, ou le n° 757, indiqué « Stuttgart ? », un ms. du XIII^e s. dont on apprend qu'il provient « ex monasterio Wibling », et qui doit faire partie de la Württembergische Landesbibliothek. Autres exemples : 745, 816, 935, 936, etc.

assurément pas publié la liste en l'état. Quant à l'éditeur scientifique espagnol, il ne pouvait reprendre les vérifications de tant de matériaux disparates¹⁹.

La prudence est donc de mise dans l'utilisation de la liste d'Anspach, mais il n'en demeure pas moins que celle-ci représente un immense effort d'inventaire, et qu'elle peut servir de point de départ. Il y aurait un grand travail de vérification systématique et de complément à entreprendre sur ce *Corpus manuscriptorum*. On pourra sans peine augmenter la liste des témoins, au moyen des catalogues publiés durant les dernières décennies et des bases de données qui se multiplient sur Internet, ou à partir d'études parues depuis le répertoire²⁰. La partie la moins problématique est la liste des manuscrits complets ou substantiels, et quelques enseignements s'en dégagent pour notre enquête. Pour ce qui est de la chronologie de ces 455 témoins, on pourrait s'attendre, au vu de l'histoire de l'encyclopédisme, à une baisse graduelle du nombre d'exemplaires copiés après le XII^e siècle. Il en va différemment. Les chiffres augmentent jusqu'au XII^e siècle, mais ils restent hauts par la suite, comme le montre le tableau suivant²¹ :

Tableau des manuscrits des *Étymologies* d'Isidore de Séville

Siècles	Mss complets	Extraits
VII ^e		1
VIII ^e	11	17
VIII ^e /IX ^e		25
IX ^e	35	136
X ^e	41	80
XI ^e	40	64
XII ^e	98	82
XIII ^e	74	67
XIV ^e	96	48
XV ^e	57	94
XVI ^e	3	12
Total	455	626

¹⁹ L'introduction au catalogue laisse transparaître la perplexité de J.M. Fernández Catón devant l'état de la documentation, et fait écho à des jugements critiques émis par les spécialistes des matières isidorienues à l'égard de l'utilisation possible des archives Anspach.

²⁰ L'addition la plus importante est la découverte du plus ancien témoin connu, un manuscrit du VII^e siècle, conservé de façon fragmentaire à la bibliothèque de St-Gall, sous la cote 1399 a.1 : voir A. Dold et J. Duft, *Die älteste irische Handschriften-Reliquie der Stiftsbibliothek St. Gallen mit Texten aus Isidors Étymologien*, Beuron, 1955. Signalé par J.H. Hillgarth, « The position of Isidorian studies : a critical review of the literature, 1936-1975 », *Studi Medievali*, 24, 1983, 817-905, à la p. 826.

²¹ Les valeurs données ont été relevées à partir de la liste d'Anspach, avec de légères corrections (élimination des numéros sans objet et de quelques doublons), et nous n'y avons ajouté que le fragment du VII^e siècle dont il vient d'être question. Ces nombres sont bien entendu sujets à révision, ils sont indicatifs et non absolus, et permettent tout au plus d'esquisser des tendances.

Le XIII^e siècle, qui est la période de plus grande créativité du genre encyclopédique, voit apparemment un léger fléchissement dans la copie des *Étymologies*, mais le nombre remonte au plus haut niveau par la suite. En cumulant les valeurs du XIII^e au XVI^e siècle, on obtient 230 copies. La moitié des exemplaires complets ou substantiels recensés date donc du Moyen Âge tardif, ce qui est un résultat inattendu. Manifestement, l'apparition de tant d'ouvrages encyclopédiques nouveaux au XIII^e siècle ne sonne nullement le glas des *Étymologies*. On continue à les copier et à les utiliser.

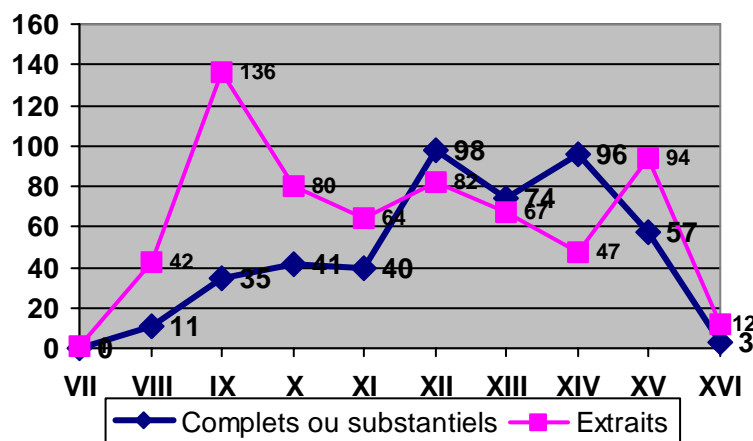
Un regard sur la colonne de droite, montrant les nombres de fragments et d'extraits de tous ordres recensés par A. E. Anspach²², fait apparaître que c'est le cas aussi pour la mise en extraits de l'ouvrage. On y observe d'abord le caractère très précoce de la réception « active » des *Étymologies*. Le premier témoin, datant encore du VII^e siècle, a été découvert assez récemment à la bibliothèque de l'abbaye de St-Gall, et serait d'origine insulaire²³. Au VIII^e siècle et à la jonction du siècle suivant, on copie fréquemment des extraits des *Étymologies*, insérés dans des recueils de textes divers. Cette activité atteint un pic au IX^e siècle, où l'on recense près de quatre fois plus d'extraits que de témoins substantiels, ce qui témoigne de l'intérêt très vif porté par les intellectuels carolingiens à ce texte. Le nombre baisse ensuite, passe en dessous de celui des exemplaires complets au XII^e siècle, mais atteint un second pic au XV^e siècle.

Le profil de diffusion esquissé ci-dessus peut être visualisé utilement par le graphique suivant :

(voir page suivante)

²² Nous n'avons pas défalqué ici les numéros douteux ou indiquant d'autres ouvrages. Des corrections seront donc ici aussi nécessaire, plus encore que pour les manuscrits de la première catégorie.

²³ St-Gallen, Stiftsb., 1399 a.1 ; cf. ci-dessus, n. 20.



Le Moyen Âge tardif réserve donc toujours un intérêt actif au texte d'Isidore, selon des modalités diverses. Mais les caractéristiques de la diffusion tardive des *Étymologies* restent en large partie à investiguer. Quels sont les milieux demandeurs ? Sont-ils les mêmes que pour les autres grandes encyclopédies médiévales ? Existe-t-il des copies des *Étymologies* pourvues de notes marginales moralisantes ? Qu'en est-il des interpolations dans les manuscrits tardifs ? Sans doute le texte d'Isidore jouissait-il d'une tout autre *auctoritas* que les encyclopédies du XIII^e siècle, qui servent tour à tour de magasin et d'auberge espagnole. Si l'on considère la tradition manuscrite des textes de Barthélemy l'Anglais ou de Thomas de Cantimpré, on ne peut manquer d'être frappé par l'instabilité de leur tradition : manuscrits partiels ou élagués, ou au contraire augmentés d'interpolations, versions réorganisées, moralisations du texte, rien n'a été épargné à ces deux ouvrages qui, paradoxalement, s'avèrent être restés bien vivants au travers de leurs avatars²⁴. Pour les *Étymologies* d'Isidore, en revanche, la majorité des manuscrits complets offrent probablement un texte respecté dans ses grandes lignes. Mais on ne serait guère surpris de voir également à l'œuvre des copistes indépendants, pour qui la liste des animaux ou des plantes de l'évêque de Séville n'épuisait pas la diversité de la Création et devait être complétée, ou qui estimaient au contraire qu'il y avait de l'excès dans certaines énumérations, dès lors quelque peu élaguées par leurs soins.

²⁴ Pour Barthélemy, l'inventaire de la tradition a été fait par H. Meyer, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von 'De proprietatibus rerum'*, München 2000 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 77). Pour Thomas de Cantimpré, voir notre article « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », *Une lumière venue d'ailleurs : échanges et contacts dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident*, éd. G. de Callataÿ et B. Van den Abeele, Louvain-la-Neuve, 2008 (Réminiscences, 7), p. 141-176.

La réception tardive des Étymologies : quelques cas

La réception des *Étymologies* de la part d'auteurs du Moyen Âge tardif est encore moins bien connue que sa tradition directe. Dans le domaine qui nous intéresse de façon plus suivie, celui des livres sur les animaux, on constate un intérêt sans relâche pour le livre XII d'Isidore. Les encyclopédistes majeurs du XIII^e siècle l'ont mis à profit de première main : Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais ont, chacun de leur côté, effectué leurs sélections d'extraits²⁵. Il est des cas particuliers qui valent d'être signalés ici.

Konrad von Mure, né à Muri vers 1210 et décédé à Zurich en 1281, où il occupait depuis les années 1240 la charge d'écolâtre au Grossmünster, a laissé divers écrits didactiques, parmi lesquels un *Liber de naturis animalium*²⁶. En 1238 vers, il s'intéresse d'abord à l'homme, puis aux animaux de trait, aux bêtes sauvages, aux petits animaux terrestres, aux oiseaux, puis aux petits animaux volants. Il y passe en revue quelque 127 espèces, dont il dresse en autant de notices un rapide portrait poétique, assorti d'un enseignement allégorique. Comme l'a montré l'éditeur, c'est en réalité une adaptation versifiée et moralisée du livre XII d'Isidore, dont il suit jusqu'à l'ordre des espèces. Curieusement, il a omis deux catégories de sa source, les poissons et les serpents²⁷. Konrad von Mure est par ailleurs l'auteur d'une sorte d'encyclopédie scolaire intitulée *Novus Grecismus*, et qui est elle aussi fortement marquée par la lecture d'Isidore²⁸.

Un autre cas, un peu plus tardif, est le livre d'animaux d'Engelbert d'Admont (ca 1250-1331), abbé de cette grande maison bénédictine du diocèse de Salzbourg, auteur fécond et acteur important de la vie intellectuelle autrichienne du XIV^e siècle²⁹. Son *Tractatus de naturis animalium*, inédit³⁰, ne manifeste, semble-t-il, nulle

²⁵ Sur le dernier auteur mentionné, voir M. Paulmier-Foucart, « Les Étymologies d'Isidore de Séville dans le *Speculum Maius* de Vincent de Beauvais », *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, éd. J. Fontaine et C. Pellistrandi, Madrid, 1992, 269-283.

²⁶ Konrad von Mure. *De naturis animalium*, éd. A.P. Orbán, Heidelberg, 1989 (Editiones Heidelbergenses, XXIII).

²⁷ Cette absence ne fait l'objet d'aucun commentaire dans l'introduction d'A.P. Orbán, alors qu'elle constitue une disparate qui demanderait à être élucidée.

²⁸ Voir A. Cizek, « Die Schulenzyklopädie 'Novus Grecismus' Konrads von Mure. Prolegomena zu einer künftigen Ausgabe des Lehrgedichts », *Frühmittelalterliche Studien*, 34, 2000, p. 236-358.

²⁹ Pour l'abondante littérature secondaire sur Engelbert, voir B. Hamm, « Engelbert von Admont », *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, t. II, 1980, col. 535-549. Parmi les études récentes, voir K. Ubl, *Engelbert von Admont. Ein gelehrter im Spannungsfeld von Aristotelismus und christlicher Überlieferung*, Wien, München, 2000 (MIOG. Ergänzungsband 37). Voir aussi le volume d'articles *Abt Engelbert (reg. 1297-1327)*, éd. J. Tomaschek et M. Braunsteiner, Admont, 1997, avec la contribution suivante, qui est la seule à avoir paru jusqu'à présent sur le *De naturis animalium* : T.W. Köhler, « De natura hominis – Engelbert von Admont und das philosophische Erkenntnisbemühen um den Menschen im 13. Jahrhundert », p. 58-77.

³⁰ Il était connu jusqu'à présent par deux copies conservées à l'abbaye d'Admont (mss 119 et 547) ; nous en avons repéré une troisième à Ljubljana, Narodna in Universitetsna knjižnica,

influence directe des encyclopédies du XIII^e siècle, tel le *Liber* de Thomas de Cantimpré, pourtant bien présent à l'époque dans les bibliothèques autrichiennes. Il est pour la plus grande partie inspiré du livre XII des *Étymologies*, avec des ajouts puisés principalement chez Solin, Aristote, Ambroise et Pline³¹.

Jusqu'à la fin du Moyen Âge, on travaille intensément avec les *Étymologies*, à preuve les index alphabétiques que transmettent certains manuscrits tardifs. Ainsi, Raoul de Rivo, chanoine puis doyen de la Collégiale de Tongres³², a compilé un tel index vers la fin du XIV^e siècle, ajouté à un manuscrit des *Étymologies* du XII^e siècle ayant appartenu à l'abbaye bénédictine de Saint-Jacques à Liège³³. C'est un index alphabétique très détaillée de *A littera* à *Zoroastres*, occupant 31 feuillets en début de codex, et comptant environ 5500 entrées. Il est précédé d'un bref prologue qui en explique le fonctionnement, par rapport aux divisions du texte en livres et chapitres³⁴, et une main postérieure a noté le nom du compilateur³⁵. Ce même index a été copié à Liège en 1441 et adjoint à une autre copie des *Étymologies* du XII^e siècle : le volume a appartenu à Pierre de Bruxelles, chanoine du chapitre de Saint-Paul, avant d'aboutir dans les collections de l'abbaye bénédictine liégeoise de Saint-Laurent³⁶. Sans doute celui-ci a-t-il été utilisé par l'auteur du *Macrologus*, un lexique encyclopédique monumental en trois volumes, rédigé à Saint-Laurent dans les années 1470, et qui fait un usage abondant des *Étymologies*³⁷. Autant d'exemples qui attestent la faveur tardive des *Étymologies*, et que viendront prolonger les éditions anciennes du texte.

23, f. 43v-73 (voir le site internet de l'Académie autrichienne, à la page « Mittelalterliche Handschriften in lateinischer Schrift in und aus Slowenien » par F. Lackner).

³¹ L'étude des sources a été faite dans le mémoire de licence de M. Schmitz, *Engelbert d'Admont (ca 1250-1331) et son Tractatus de naturis animalium*, mém. licence, Louvain-la-Neuve, 2007, p. 102-109. Voir dans ce volume l'article de M. Schmitz qui synthétise les acquis de ce mémoire.

³² Voir C. Mohlberg, *Radulph de Rivo. Der letzte Vertreter der altrömischen Liturgie*, Louvain-Paris-Bruxelles, 1911 (Recueil de travaux, 29).

³³ Bruxelles, BR, II 2548, f. [I] à [XXXI], non foliotés.

³⁴ L'incipit du prologue est : *Etymologiarum sunt viginti tres libri singulos per capitula divisi qui allegari possunt ex eorum numero...*

³⁵ Au f. [XXXI], on lit : *hanc tabulam composuit nobis dominus rolandus decanus tungrensis qui obiit anno domini m° cccc° iii° circa festum omnium sanctorum*.

³⁶ Il s'agit du ms. Bruxelles, BR, 9384-8, f. 1-37 (table, XV^e s.) et 38-170 (texte, XII^e s.).

³⁷ Voir sur ce dossier notre article « The Macrologus of Liège: an encyclopedic lexicon at the dawn of Humanism », *Schooling and Society. The ordering of knowledge in the Western Middle Ages*, éd. A. McDonald et M.W. Twomey, Leuven-Paris-Dudley (MA), Peeters, 2004, p. 44-60, et P. Bertrand et B. Van den Abeele, « Recyclage de contenus et récupération de pièces d'archives dans le Macrologus encyclopédique de Saint-Laurent de Liège (circa 1470-1480) », *Medieval manuscripts in transition. Tradition and creative recycling*, éd. G. Claassens et W. Verbeke, Leuven, Leuven University Press, 2006 (*Mediaevalia Lovaniensia*, Ser. I, XXXVI), p. 37-59.

Jalons d'un programme de travail

Une reprise en main globale du dossier manuscrit des *Étymologies* fait assurément partie des *desiderata* majeurs en ce qui concerne l'étude des encyclopédies médiévales. L'ampleur du champ de recherche est, il est vrai, dissuasive. Mais en partant de la liste d'A. E. Anspach, un programme de travail se laisse esquisser avec clarté. Dans un premier temps, il s'agirait de soumettre les cotes de la liste – après élimination des numéros erratiques ou doublés, ainsi que de certaines disparates – à une vérification systématique dans les catalogues publiés et virtuels. Ceci impliquerait de rectifier bien des signalements, d'actualiser des lieux de conservation qui ont changé³⁸, de préciser les fonds, de substituer les cotes proprement dites aux numéros de catalogues parfois retenus par A. E. Anspach. Il importerait de traiter de façon plus stricte les témoins partiels : sont à retenir, les manuscrits dans lesquels figure une portion des *Étymologies* copiée comme une unité textuelle, séparée des autres pièces figurant dans le codex par une rubrique, un saut de page ou de colonne, ou une autre délimitation matérielle. Il faut en effet éviter d'inclure parmi les témoins des *Étymologies* des compilations plus larges ou des œuvres nouvelles, où l'on trouverait de simples citations d'Isidore parmi d'autres extraits de sources. Dans de tels cas, on a en effet affaire à des phénomènes de réception ultérieure. Ce critère aboutirait à retirer un grand nombre de témoins de la liste publiée par A. E. Anspach.

Dans un deuxième temps, l'inventaire serait à enrichir sensiblement par le recours aux catalogues publiés durant la bonne soixantaine d'années qui nous séparent de la phase de travail d'A. E. Anspach³⁹. Ces deux objectifs ont peut-être déjà été rencontrés en partie au sein de la communauté des chercheurs intéressés par les *Étymologies*, sans que les résultats aient été publiés pour autant que nous sachions, et il serait utile d'échanger des informations à ce sujet. Au cas contraire, une recherche doctorale pourrait être dédiée à ces tâches, qui nécessitent de travailler dans les meilleurs lieux de documentation spécifique.

Une fois constituée la liste de témoins complets ou partiels des *Étymologies*, une base de données peut être élaborée, reprenant pour chaque codex les informations relatives à la description matérielle, au contenu et à l'histoire du manuscrit. On serait ainsi à même de mieux cerner la géographie et la chronologie de la diffusion du texte, et ce jusqu'à la fin du Moyen Âge. L'étude de l'environnement textuel accompagnant les *Étymologies* dans les manuscrits, de la *Mitüberlieferung* donc, serait instructive pour saisir comment a été perçu le texte, surtout dans le cas d'extraits intégrés dans des recueils manuscrits. Le texte d'Isidore est-il accompagné d'ouvrages grammaticaux, de textes lus dans les écoles,

³⁸ C'est le cas par ex. pour les nombreux manuscrits Philipps cités (11 numéros).

³⁹ L'optimisme de l'érudit, signalant dans la préface qu'il existe sans doute çà et là quelques manuscrits ayant échappé au dépouillement, sans qu'ils soient nombreux ni susceptibles de changer beaucoup à l'édition future (Fernández Catón, *Las Etimologías...*, p. 31), est sans doute quelque peu candide : tant les fonds non catalogués à l'époque pour certaines grandes bibliothèques, que les collections mineures mal accessibles ou non inventoriées, ainsi que les collections privées, recèlent des copies manquantes, comme quelques sondages nous en ont convaincu.

de traités scientifiques, d'autres encyclopédies ? Chacun de ces groupements peut expliquer un certain succès de l'ouvrage, à situer dans des contextes spécifiques.

Une troisième étape, qui ne peut être que collective, consisterait à soumettre des échantillonnages cohérents de manuscrits tardifs à une collation macroscopique, destinée à relever les phénomènes qui affectent la teneur du texte. De la sorte, on verrait apparaître sans doute des modes d'appropriation dont les catalogues publiés ne permettent pas de mesurer l'ampleur ou la finesse. Il importe aussi d'être attentif aux éléments paratextuels qui accompagnent les *Étymologies* : rubriques et capitulation, notes marginales, tables des chapitres, index des matières, etc. Enfin, l'immense champ de la réception des *Étymologies* durant le Moyen Âge tardif est ouvert à l'investigation. Il y aurait matière à écrire un livre qui serve de pendant à la synthèse d'Arno Borst sur la fortune médiévale de Pline l'Ancien⁴⁰. On y gagnerait un regard bien plus riche sur l'influence à long terme du père fondateur de l'encyclopédisme médiéval.

Baudouin Van den Abeele
FNRS, Université catholique de Louvain

⁴⁰ A. Borst, *Das Buch der Naturgeschichte. Plinius und seine Leser im Zeitalter des Pergaments*, Heidelberg, 1994 (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, Jg. 1994, 2. Abh.).